

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

16 JANVIER - 15 MARS 2014

JÉRÔME LEUBA / YVES METTLER

«Pic & Terre»

Le plus frappant était la vitesse du processus, comment le ciel était devenu si vite si sombre. Nous avons passé l'essentiel de l'après-midi sur une des plages, étendus sur des serviettes surdimensionnées et entourés d'hectares d'un sable blanc aveuglant ; courant régulièrement jusqu'à la mer pour plonger nos corps réchauffés dans l'eau fraîche, nageant et nous poursuivant entre les vagues. Des bancs de poissons volants sautaient de temps à autre au-dessus de la surface scintillante sur laquelle des pélicans projetaient leurs ombres glissantes. Quand nous nous attrapions, nos bouches cherchaient le goût de nos peaux salées, mordant nuque ou épaule, léchant nos lèvres.

Nos peaux étaient déjà sèches lorsque la température chuta soudain tandis que le coucher de soleil était obscurci par les nuages s'entassant dans le ciel. Des nuages bas et menaçants amenés par des vents qui faisaient de la mer une masse sombre et épaisse. Je pouvais sentir mes tétons durs et tendus sous le sweat que je venais de fermer sur ma poitrine nue et la chair de poule sur mes cuisses. L'imminence du danger semblait aiguïser nos sens encore un peu plus.

Avec nos baskets aux pieds, et portant un grand sac orange fluo, nous partîmes en courant au moment où les premières gouttes s'abattaient lourdement sur le sable. L'horizon n'était plus maintenant qu'un vaste écran couvert indistinctement de noirs et de gris, et rendu flou par la pluie. L'hôtel, désormais désert, offrait un abri plutôt sûr. Nous entrâmes dans la première chambre ouverte, nous enfermâmes dans la salle de bain et fîmes l'amour sous la douche chaude, pendant un temps long et suspendu, protégés par la vapeur et essayant de ne pas écouter le son de la destruction en cours à l'extérieur.

Une fois couchés les palmiers n'offraient plus du tout le même imaginaire visuel. Ils gisaient en travers des voies rapides à la façon de poteaux télégraphiques hirsutes, enchevêtrés les uns avec les autres, l'éclat irisé d'un fragment de carrosserie émergeant ça et là du feuillage. Une ruine végétale déclinée en un désordre de bruns, de verts et de tôles froissées. Mais si la quiétude artificielle du paysage antérieur avait brutalement disparu, cette composition horizontale, faite de diagonales brisées, pouvait offrir au regard d'autres formes de plaisir esthétique.

Une brise légère laissait entendre une musique qui nous parvenait à peine étouffée depuis le chaos laissé par le cataclysme. Et si ça n'avait été par tous les détails des corps inanimés, que l'oeil percevait petit à petit, le message d'optimisme accrocheur porté par la chanson aurait pu servir de bande-son idéale à cette installation spontanée. Nous fermâmes alors les yeux pour mieux profiter de l'harmonie contrariée, avant que la chaleur ne commence son travail de décomposition... *We've come too far to give up who we are...*

[Pedro Jiménez Morrás, Barcelona, Marseille, 2013]

BLANCPAIN

ART CONTEMPORAIN

63 RUE DES MARAÎCHERS

CH-1205 GENÈVE

TÉLÉPHONE +41 22 328 38 02

FAX +41 22 328 40 03

GALERIE@BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

BLANCPAIN-ARTCONTEMPORAIN.CH

JANUARY 16 - MARCH 15, 2014

JÉRÔME LEUBA / YVES METTLER

«Pic & Terre»

The most striking was the speed of the whole process, how the skies had turned so dark so quickly. We had spent most of that afternoon on one of the beaches, lying on oversized towels surrounded by acres of a dazzling white sand. We regularly ran into the sea to dip our heathen bodies in the fresh water, swimming and chasing each other amidst the waves. Occasional groups of flying fish sprang above the glimmering surface, where pelicans casted their sliding shadows. When we grasped each other, our mouths looked for the taste of our salty skins, biting neck and shoulders, licking our lips.

Our skins were dry when the temperature suddenly fell as the early sunset was obscured by the clouds flocking in the sky. Low, threatening clouds brought by strong winds turning the sea into a dark and oily mass. I could feel my nipples tense and hard under the hoodie I had just zipped over my bare chest, and goose bumps on my thighs. The imminence of danger seemed to sharpen our senses even more. With our sneakers on, and carrying a fluorescent orange tote bag, we ran away as the first raindrops started crashing heavily onto the sand. The horizon was now an indistinct black and grey screen blurred by rain, but the now deserted hotel seemed to be a convenient shelter. We entered the first open room we found, locked ourselves in the bathroom and had sex under the hot running shower, for a long and suspended time, immersed in steam and trying no to listen to the sound of the destruction in progress out there.

Once fallen, the palm trees didn't offer the same visual imaginary. They were lying down over the speedway like disheveled electric poles, tangled together, shiny metallic fragments emerging here and there amidst the foliage. A vegetal aluminum ruin unfolding in a mess of brown, green and crumpled cars. The peaceful artificial landscape had brutally vanished, but this horizontal composition made of broken lines offered the eyes other forms of aesthetic pleasure.

A gentle breeze carried a music playing from within the chaos left behind by the upheaval. The catchy optimistic message conveyed by the song offered an ideal soundtrack to this spontaneous installation. But our eyes eventually perceived details of scattered bodies, so we closed them to enjoy this conflictive harmony, before the heat began its decaying process... *We've come too far to give up who we are...*

[Pedro Jiménez Morrás, Barcelona, Marseille, 2013]